LA VIE DU PARTI

Résolution du comité central

Le cas Raymond Molinier

Le Comité Central du Parti Ouvrier Internationaliste (B. L.), dans sa séance du 14 juillet 1936, après avoir examiné à nouveau le « cas Raymond Molinier » constate :

1° Que la vie commune d'organisation des bolchéviks-léninistes et de l'ex-Parti Communiste Internationaliste (ex-organe « La Commune ») avait été obtenue en réservant le « cas R. Molinier », de manière à ne pas en faire un obstacle à l'unification des deux organisations; cependant que les bolcheviks-léninistes avaient déclaré que leur opinion concernant R. Molinier était incluse dans une résolution d'une Commission d'Enquête Internationale de la Ligue des Communistes Internationalistes (IV° Internationale), résolution qui spécifie que :

a) R. Molinier, dans toute son activité a exercé dans sa propre organisation UNE POLITIQUE DE PRESSION FINANCIERE ;

b) Que déjà en octobre 1933, une Commission de Contrôle Internationale, demandée par R. Molinier lui-même, avait mis en demeure ce dernier d'abandonner radicalement ses « affaires » personnelles et sa politique de pression financière au sein de l'organisation ;

c) Que R. Molinier avait depuis foulé aux pieds les décisions acceptées par lui en 1933 ;

d) Que R. Molinier, contrairement à tous ses engagements, n'a pas tenu la parole donnée à l'organisation et s'est montré, dans toute son activité, indigne d'appartenir à une organisation prolétarienne.

2° Que le Secrétariat International de la L.C.I. a maintenu, après l'unification G.B.L. - P.C.I., l'exclusion de R. Molinier, cependant que le S. I. approuve la politique de sa section française (G.B.L.) qui n'a pas voulu subordonner l'unification au règlement du « cas R. Molinier »,

3° Que dans la période écoulée depuis la constitution du P. O. I. (B. L.) l'activité de R. Molinier, au lieu de permettre, dans l'attente la plus souhaitable, une vie commune normale, a consisté, une nouvelle fois, à tenter de faire couvrir par l'organisation ses « affaires » personnelles qui revêtent un caractère douteux, et a, par conséquent, tenté une nouvelle fois, d'exercer une pression, financière au sein du Parti et de créer une atmosphère malsaine,

Le Comité Central du P.O.I. (B.L.) estime que l'organisation a déjà permis à R. Molinier de militer normalement dans son sein et que, chaque fois, à chacun de ses engagements, il a trompé l'organisation au préjudice de la vie saine de celle-ci,

Convoqué, par deux fois, R. Molinier n'a pas consenti à se rendre à ces deux convocations et a, par des déclarations grandiloquentes, démontré qu'il n'entendait absolument pas cesser son activité équivoque.

En conséquence, par mesure de sauvegarde morale du Parti et d'assainissement de sa vie intérieure le Comité Central décide d'expulser Raymond Molinier de ses rangs et de porter cette décision à la connaissance des travailleurs et des organisations ouvrières.

NOTA. — R. Molinier ayant indiqué qu'il s'en remettait aux organismes internationaux, son cas sera donc définitivement tranché par la prochaine Conférence Internationale.

Mise en garde

Notre administration a été victime d'un vol avec effraction, qui lui a causé un très grave préjudice.

Nous mettons en garde contre un Georges Brisset, 53, rue Claude-Decaen.

Adhérez au P. O. I.

Notre parti n'est pas un parti ouvert à n'importe qui mais **UN PARTI DE REVOLUTIONNAIRES** décidés à lutter jusqu'au bout pour les soviets en France, c'est-à-dire pour que se réalise l'union des travailleurs **DANS LES ORGANISMES DE LUTTE REVOLUTIONNAIRE CONTRE LE CAPITALISME** — (et non l'union des travailleurs pour écouter toujours et toujours des discours sur l'union du peuple et pour accepter qu'un frein soit mis à la lutte des classes exploitées contre les exploiteurs).

Notre parti lutte **DANS LE MONDE ENTIER** pour édifier sur les ruines politiques et idéologiques de la II° et de la III° Internationale — malgré le nombre considérable de travailleurs qui les suivent — une véritable Internationale révolutionnaire comme il y en avait une du temps de Lénine et de Trotsky.

Notre parti, édifié en dépit de toutes les calomnies des contre-révolutionnaires et des briseurs de grève aujourd'hui parés de rouge écartelé de tricolore ou de tricolore écartelé de rouge, a comme armature l'inébranlable politique révolutionnaire de **MARX, ENGELS, LENINE, TROTSKY.**

Si tu veux **EN FINIR** avec le régime capitaliste, camarade, il faut non seulement propager nos mots d'ordre mais devenir **UN MILITANT DU PARTI,** un rouage de la machine révolutionnaire nécessaire pour entraîner la masse populaire à l'assaut décisif contre le régime capitaliste.

Assez de phrases sur l'union du peuple français ! Le rassemblement des travailleurs **EST FAIT.**

Assez de phrases sur la malfaisance des 200 familles. Il faut passer aux **ACTES !**

Si tu veux les Soviets en France, camarade, viens renforcer le seul Parti révolutionnaire qui mène la lutte pour la Révolution socialiste.

Adhère au Parti Ouvrier Internationaliste ! (15, passage Dubail, Paris.)

Nom .....

Prénoms .....

Profession .....

Adresse .....

Déclare demander mon adhésion au Parti Ouvrier Internationaliste (bolchevik-léniniste). Section française de la IV° Internationale.

A adresser au :

Secrétariat du P.O.I. Editions Populaires, 15, passage Dubail, Paris (10°).

Convocations

COMITE DE REDACTION

Réunion tous les samedis à 18 h. 30, au local.

La copie doit être prête pour le mardi soir.

∴

AUX RESPONSABLES DE PRESSE

L'administration ne veut pas insister une fois de plus sur la situation financière du journal : ce serait un crime dans la période actuelle que de se laisser aller à la moindre négligence.

Le numéro qui vous parvient aujourd'hui, doit être réglé au centre dans les 24 heures qui suivent la remise aux vendeurs ou aux groupes de province. Déjà chacun doit se préoccuper d'assurer une vente massive du prochain numéro. La province doit adresser par retour du courrier à l'administration, les commandes pour le n° 4. Au travail, aidez votre administration qui se débat dans de formidables difficultés si vous voulez que le journal vive.

★ ★

REGION PARISIENNE

Comité Régional. — Le Comité Régional rappelle aux cellules du Parti que chaque responsable de cellule aura dorénavant à se tenir en liaison constante avec le C.R. Une permanence est tenue tous les soirs de 18 h. à 20 heures au local, par le bureau. Toutes communications concernant l'organisation et le travail des cellules doit être adressée au secrétaire : Biline ; trésorier : Ago.

Camarades isolés. — De nombreux camarades isolés ou sympathisants ayant demandé leur adhésion ne sont pas encore rattachés à une cellule. Prière à tous ces camarades de passer d'urgence au Bureau du Comité Régional.

Délégués d'entreprises. — Le C.R. rappelle que la réunion des délégués d'entreprises, délégués de syndicats, camarades ayant joué un rôle dans les Comités de grève, a lieu demain Samedi 18 juillet. Pour l'heure et le lieu, se renseigner auprès du secrétaire de cellule si l'on n'a pas été touché, ou passer au bureau.

★ ★

Cellule du 18° : heure et lieu habituels, mercredi.

14° Rayon : heure et lieu indiqués, jeudi ;

13° : Vendredi, heure et lieu habituels ;

Colombes : vendredi, heure et lieu habituels.

15° : Vendredi, heure et lieu habituels.

13°. — Camarades chargés du travail d'usine convoqués d'urgence à la réunion des délégués de samedi.

Cellules du 17°. — Réunion mercredi heure et lieu habituels.

18°. — Réunion mardi.

Paris-19°. — Trois cellules sont formées. Un journal d'usine permettra sous peu de créer une nouvelle cellule

St-Mandé. — Les camarades de St-Mandé membres du Parti sont priés de passer d'urgence au bureau du C.R.

Maisons-Alfort. — La cellule est constituée. Prière aux camarades et aux sympathisants de la localité de s'adresser au bureau du Comité Régional.

St-Denis. — Les camarades des cellules de St-Denis aux prises avec les sbires de Doriot, demandent du renfort pour la vente des journaux. Tous camarades disponibles s'adresseront à l'Administration du Journal pour renforcer St-Denis.

Argenteuil. — Réunion jeudi heure et lieu habituels.

Clichy. — Réunion vendredi. S'adresser au secrétaire du club sportif 113, rue de Paris.

Colombes. — Cellule active en développement. Sympathisants voir Craip.

Choisy. — 2 nouvelles cellules d'usine en formation.

Pierrefitte. — Tous sympathisants prière s'adresser au bureau pour convocations St-Denis.

Choisy, Vitry, Villejuif, Ivry. — Le Comité Régional a décidé d'organiser dans un même rayon les cellules de ces 4 localités qui ont un sérieux travail d'usine en cours.

Vitry. — Responsables passer au bureau du C. R.

Aubervilliers. — Les camarades d'Aubervilliers sont provisoirement affectés au rayon de St-Denis.

Aulnay-sous-Bois. — Responsable passer urgence au bureau du Comité Régional.

Blanc-Mesnil et Drancy. — Pour affectation et travail d'usine, prière aux camarades de Blanc-Mesnil et au responsable de Drancy de passer au Bureau.

St-Cloud, Suresnes. — Prière à tous les camarades dec passer au Bureau. d'usine.

Draveil. — Passer au Bureau.

DISSOLUTION D'UN G.A.R. — A l'unanimité moins une voix, le groupe d'action révolutionnaire de Clichy, reconnaissant la faillite des G.A.R., prononce sa dissolution et demande son adhésion au P.O.I.

AGIT ROP. — Toutes les cellules doivent effectuer cette semaine en outre des distributions prévues, un collage du tract-affiche «Soviets » et des papillons. S'adresser au Bureau.

JOURNAUX D'USINES. — Tous les camarades embarrassés pour la confection et le tirage des journaux d'usine, doivent s'adresser au bureau.

EDUCATION POLITIQUE. — Un camarade du C.R. est spécialement chargé de tout ce qui concerne ce travail. Pour toutes causeries, directives, documentations, s'adresser au Bureau.

Les groupes doivent régler d'urgence les tracts et les papillons pris pour le 14 juillet.

Aucun nouveau matériel ne sera délivré sans que ce règlement ne soit effectué.

∴

N. B. — Prière aux secrétaires de faire parvenir régulièrement les convocations et permanences.

★ ★

PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE (BOLCHEVIK-LENINISTE) RAYON DE LYON. — Permanence tous les samedis de 17 h. à 20 h., 2, rue Saint-Michel (près la place du Pont).

Travailleurs sympathisants ! Venez à notre permanence !

« ... Sans théorie révolutionnaire, pas d'action révolutionnaire ».

(LENINE).

Suite de notre dernier numéro

Doctrine et Histoire

Les leçons d'avril - juillet 17

Paris vient de vivre, le 14 juillet, sa **Fête du 1er mai** à Pétrograd en 1917 (18 avril de l'ancien calendrier russe). Le surlendemain et le 21 avril, les masses descendaient menaçantes dans la rue pour stigmatiser le chef du gouvernement qu'elles avaient acclamé la veille. C'étaient les fameuses journées d'avril, crise très importante dans le développement de la Révolution Russe. (Voir notre précédent feuilleton.)

« Non, cette journée ne ressemblait en rien à une manifestation d'unité nationale. Deux mondes se dressaient l'un en face de l'autre. Les colonnes de patriotes, appelées dans la rue contre les ouvriers et les soldats se composaient exclusivement des éléments bourgeois de la population, officiers, fonctionnaires, intellectuels. Deux torrents humains, l'un pour Constantinople (4), l'autre pour la paix, déferlaient de différentes parties de la ville ; différents par leurs compositions sociales, absolument dissemblables par leur aspect extérieur, affirmant leur hostilité sur des pancartes, et se heurtant, ils y allaient avec le poing, le bâton, voire les armes à feu. »

(Trotsky, ouv. cité p. 177 à 179.)

La manifestation, non dirigée ni maintenue entièrement par le parti bolchevik qui était encore minorité dans la masse, aurait pu mal tourner pour le prolétariat de Pétrograd. Mais on n'arrête pas le mouvement en avant des masses.

Le mouvement n'aboutit pas immédiatement. Cependant quelques jours plus tard le lea'er bourgeois Miliukov dut s'en aller.

Alors les socialistes, qui s'évertuaient **« suant sang et eau, à démontrer que l'extrémisme des bolcheviks faisait le jeu de la contre-révolution »** (Lénine) glorifièrent les journées d'Avril, en même temps que ces leaders démocrates étaient poussés par les événements eux-mêmes **« dans le sens d'un plus étroit rapprochement avec la bourgeoisie, vers la droite ».** (Trotzky, ouvrage cité p. 187.)

Pourquoi ?

Parce que les mencheviks et les socialistes de l'époque (nos socialistes et nos communistes d'aujourd'hui), étaient pour l'atténuation de la lutte de classe, alors que la situation engendrait le développement de celle-ci.

« **Est-il donc si difficile de se rendre compte que les dénominations politiques sont à remplacer par des dénominations sociales — de classe — et que la rêve d'extinction de la lutte de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie apparaît alors ?** » (Lénine, article sur les crises d'Avril et de Juillet 1917).

⁂

Thorez, Frachon, Blum tentent vainement de freiner la lutte de classe, sous le prétexte de ne pas effrayer les classes moyennes et provoquer la réaction.

Mais « **chaque pas en avant de la Révolution est provoqué ou forcé par une intervention directe des masses, complètement inattendue, dans la majorité des cas, par les partis soviétiques. « Après l'insurrection de Février, lorsque les ouvriers et les soldats eurent renversé la monarchie sans demander rien à personne, les leaders du Comité Exécutif estimèrent que le rôle des masses était rempli. »**

(Léon Trotsky, Histoire de la Révolution Russe, Tome II, page 192.)

Ainsi Thorez, Frachon et Blum, qui furent surpris par la grève de masse du mois de juin, s'imaginent que le rôle des masses est terminé depuis l'accord Matignon et s'efforcent de le persuader aux masses elles-mêmes. Quelle erreur ! dit Trotsky ; et il rappelle qu'aussitôt après Février ce fut la lutte pour la journée de 8 heures, victoire que le soviet dut enregistrer bien qu'elle ait été remportée « sans lui et contre lui ». « LA MANIFESTATION « D'AVRIL APPORTA UN RA- « JUSTEMENT DU MEME GEN- « RE. CHACUNE DES MANI- « FESTATIONS DE MASSES, « INDEPENDAMMENT DE SON « BUT DIRECT, EST UN AVER- « TISSEMENT POUR LA DI- « RECTION. L'ADMONESTA- « TION EST D'ABORD MODE- « REE, MAIS DEVIENT ENSUI- « TE DE PLUS EN PLUS HAR- « DIE. EN JUILLET, ELLE DE- « VIENT UNE MENACE. EN OC- « TOBRE, C'EST LE DENOUE- « MENT. » (Trotsky, ouvrage cité page 193.)

⁂

Karl Marx déjà avait fait à propos de la France cette remarque profonde que la révolution ne peut progresser qu'en suscitant toujours une contre-révolution plus forte et plus puissante.

La réaction, c'est un procédé classique, tente toujours de provoquer le prolétariat dans un conflit décisif avant que celui-ci ne soit suffisamment mûr, organisé, consciemment décidé à la lutte finale, afin de mieux pouvoir l'écraser. Mais, et c'est ce que nous apprendra la crise autrement sérieuse de juillet 1917 en Russie, où 500.000 manifestants à Pétrograd faillirent livrer trop tôt un combat décisif pour le pouvoir, « le peuple croit « qu'il peut, par un nouveau coup, « parachever ou corriger ce qu'il « a accompli auparavant avec une « insuffisante fermeté. De là un « élan vers une nouvelle Révolution, sans préparation, sans programme, sans un coup d'œil sur « les réserves, sans réflexion sur « les conséquences. » (Trotsky, ouvrage cité, tome III, p. 118.)

Quelle était donc la situation en juillet 1917 en Russie ?

Lénine et Trotsky « régnaient en maîtres », selon l'expression d'un journaliste de l'époque, sur le rayon de Vyborg, gros rayon industriel de Pétrograd. Mais au gouvernement et au Comité Exécutif central du Soviet, trônaient toujours Kerensky et les temporisateurs mencheviks.

« NE TROUVANT PAS D'ISSUE, L'ENERGIE REVEILLEE « DES MASSES SE FRACTION- « NAIT EN MOUVEMENTS « SPONTANES, EN ACTES DE « PARTISANS, EN SAISIES AR- « BITRAIRES. LES OUVRIERS, « LES SOLDATS, LES PAY- « SANS TENTAIENT DE RE- « SOUDRE PARTIELLEMENT « CE QUE LEUR REFUSAIT LE « POUVOIR QU'ILS AVAIENT « EUX-MEMES CREE. L'IRRE- « SOLUTION DES DIRIGEANTS « EST CE QUI DEBILITE LE « PLUS LES MASSES. UNE AT- « TENTE STERILE LES POUSSE « A FRAPPER DE PLUS EN « PLUS OPINIATREMENT AUX « PORTES QUE L'ON NE VEUT « PAS LEUR OUVRIR, OU BIEN « LES AMENE A DE VERITA- « BLES EXPLOSIONS DE DE- « SESPOIR. » (Trotsky, ouvrage cité, Tome III, p. 24.)

« LA LUTTE POUR LES SA- « LAIRES, EN RAISON DES « PRIX D'INFLATION, ENER- « VAIT ET EXTENUAIT LES « OUVRIERS. CETTE QUES- « TION SE POSA AVEC UNE « ACUITE PARTICULIERE, AU « COURS DE JUIN, DANS L'U- « SINE GEANTE DE POUTILOV « OU TRAVAILLAIENT 36.000 « HOMMES. LE 21 JUIN, DANS « PLUSIEURS ATELIERS DE « L'USINE, ECLATA UNE GRE- « VE. » (p. 25.)

« La stérilité des explosions partielles, ajoute Trotsky, était claire pour nous. » Pendant les 12 jours qui suivirent l'indignation des ouvriers se contint à Poutilov, tandis que partout ailleurs la masse ouvrière entrait en fermentation profonde. « **DANS CHAQUE ENTREPRISE IL Y AVAIT UN CONFLIT, ET TOUS CES CONFLITS PORTAIENT EN HAUT, VERS LE GOUVERNEMENT.** ». En même temps, l'agitation était vive chez les soldats et les matelots de Pétrograd, en raison du déclenchement de l'offensive par le gouvernement socialiste.

Le 2e régiment des mitrailleurs demande la transmission du pouvoir au Soviet. D'autres refusent de laisser partir au front 14 compagnies. A un meeting des mitrailleurs, Trotsky parla pour démontrer l'incapacité du gouvernement de coalition socialiste bourgeoise. Le même jour, les 4 ministres du parti K.D. quittèrent démonstrativement le gouvernement sous prétexte que les conciliateurs tardaient à freiner les masses. (Ainsi il en pourrait être de même si les radicaux du gouvernement Blum, tirés par la droite, quittaient démonstrativement le gouvernement en prétextant de l'incapacité de Blum à freiner les masses.)

Excédées par les chinoiseries de la coalition socialiste-bourgeoise, les masses descendirent en armes dans les rues, les régiments entraînant les usines. Pendant plusieurs jours, des centaines de milliers d'hommes tinrent la rue, menacèrent le gouvernement, se heurtèrent aux forces de la réaction. Le choc décisif faillit se produire. Il y eut des pertes. Mais ces manifestations furent suivies d'une victoire relative et provisoire de la contre révolution : les bolcheviks, qui avaient été contraints de participer aux manifestations pour les encadrer tout en évitant que s'engage la lutte décisive pour le pouvoir, qui était prématurée ce jour-là, les bolcheviks furent après les journées de juillet pourchassés et écrasés par la répression et la calomnie (« agents de l'Allemagne »). Il fallit réorganiser tout le mouvement.

Lisons bien ce qu'écrit Trotsky du caractère de ces manifestations qui eurent un rôle gigantesque dans le développement de la révolution russe :

« **En de telles improvisations se glissent par surprise, assez souvent des éléments du hasard, et non point toujours très sûrs. Les anarchistes jettent de l'huile sur le feu, mais certains des novices du bolchevisme, également impatients, font comme eux. Sans aucun doute s'incorporent dans l'affaire des provocateurs, peut-être des agents de l'Allemagne, mais, bien plus sûrement, des agents du contre-espionage de la réaction russe. Comment débrouiller le tissu complexe des mouvements de masse, fil par fil ? LE CARACTERE GENERAL DES EVENEMENTS SE DESSINE NEANMOINS EN TOUTE CLARTE. PETROGRAD SENTAIT SA FORCE, PRENAIT SON ELAN SANS JETER UN REGARD EN ARRIERE NI SUR LA PROVINCE, NI SUR LE FRONT, ET LE PARTI BOLCHEVIK LUI-MEME ETAIT DEJA INCAPABLE DE MODERER LA CAPITALE. ICI L'EXPERIENCE SEULE POUVAIT L'AIDER.** » (Trotsky, Histoire de la Révolution Russe, Tome III, page 35.)

Ce parti bolchevik était cependant le parti révolutionnaire qui sous la direction générale de Lénine, prit en mains la direction du mouvement pour aboutir à la prise du pouvoir en octobre 1917.

Mais il n'y a plus de parti bolchevik ! Il n'y a qu'un petit parti révolutionnaire, objet de calomnies les plus effroyables malgré son influence croissante, notre P. O. I. Que peut-il se passer en général dans une situation pareille ?

La bourgeoisie semblant seulement, selon l'expression de Trotsky **« épier un élan tumultueux d'en bas pour essayer de régler définitivement ses comptes avec le peuple »,** il peut s'en suivre pire qu'une défaite partielle quasi obligatoire : une contre révolution victorieuse.

L'examen historique montre la présence de ce phénomène dans toutes les Révolutions.

Or, la Révolution en France est ouverte. **Le prolétariat français sera dans l'obligation de riposter aux provocations du capital et de ses agents réactionnaires s'il ne veut voir réduire à néant ses maigres gains.** Or il faut se préparer à la prochaine crise.

Camarade, pour la prochaine étape, prépare les organes de la résistance ouvrière : les Comités d'usine et leur défense ! Une révolution sans parti révolutionnaire ne peut être qu'aiguillée vers la contre-révolution et le fascisme malgré l'élan des masses. Pour qu'à la dernière étape il se trouve une direction révolutionnaire qui puisse prendre en mains et canaliser l'élan des masses ainsi que le fit le parti bolchevick dès juillet 1917, viens grossir les rangs du seul parti révolutionnaire d'aujourd'hui : notre P.O.I.

L. BILINE.